

21- Comment rendre compte du travail sur la compréhension pour les parents et les élèves ?

Une grande part du travail de construction de la compréhension en lecture s'effectue à l'oral, à travers échanges et débats. Les traces que peuvent prendre les apprentissages peuvent être de différentes natures selon leurs objectifs.

1/ Garder la trace des compétences travaillées, des stratégies enseignées

Ces traces issues de la phase de structuration des connaissances, permettent de stabiliser les apprentissages, de pouvoir y faire référence, et de donner davantage de « consistance » à un travail qui, s'effectuant souvent à l'oral, reste parfois volatile et abstrait pour les élèves.

Il peut s'agir des « leçons de lecture », décrites p.2

Source : <http://ien58-sn1.cir.ac-dijon.fr/2016/03/23/vers-la-lecture-litteraire-cycle-3/> doc « Une démarche pédagogique » et « leçons de lecture » d'après le travail de Catherine Tauveron.



Il peut s'agir également de traces collectives et/ou individuelles des stratégies travaillées.

Source DSDEN58 :

<https://drive.google.com/file/d/0B-aYobgKq24xNmdIOWiYUmJ2bXM/view>

2/ garder la trace de la construction de la compréhension : les écrits de travail

pp. 3-4

3/ garder la trace du parcours de lecteur : le carnet de lecteur

pp.5-6

> FRANÇAIS

Enseigner l'écriture au cycle 3

Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre :
les écrits de travail

Des écrits de travail en lecture

Tout au long du cycle 3, « les activités de lecture restent indissociables des activités d'écriture, qu'il s'agisse **des écrits accompagnant la lecture** (cahiers ou carnets de lecture pour noter ses réactions de lecteur, copier des poèmes, des extraits de texte, affiches, blogs), de **ceux qui sont liés au travail de compréhension** (reformulation, réponses à des questions, notes, schémas...) ou de l'écriture créative qui prend appui sur la lecture des textes littéraires. » (Lecture et compréhension de l'écrit)

Des pratiques d'écriture

Pour développer chez les élèves la compétence à comprendre et interpréter un texte littéraire, les programmes proposent de nombreuses situations et activités d'écriture, dont une bonne part relève des écrits de travail.

Ces écrits ont différentes fonctions :

1. Construire la compréhension d'un texte

- Recueil des premières impressions de lecture (formulation d'hypothèses à partir de la première de couverture, de la lecture des premières pages, d'extraits sélectionnés par l'enseignant).
- Rappel des informations retenues (texte non visible).
- Réponses à des questions demandant la mise en relation d'informations, explicites ou implicites (inférences).
- Justifications de réponses avec retour au texte.
- Repérage et identification du problème de compréhension programmé par le texte (texte ambigu, ou qui ne donne pas toutes les informations).
- Incitation des élèves à problématiser eux-mêmes leur lecture (inventer des questions dont on trouve les réponses dans le texte et des questions dont on ne peut pas trouver directement la réponse dans le texte.).
- Incitation des élèves à interroger le texte (voir la [pratique d'annotation en lecture](#)).
- Recueil des ultimes impressions de lecture.

2. Manifester la compréhension des textes

Paraphrase ou reformulation, résumé, titres de paragraphes, rappel du récit (« racontage »), cartes mentales, dessin, réponse à une question portant sur l'ensemble du texte.

3. Partager ses impressions de lecture, émettre des hypothèses d'interprétation afin d'en débattre

- Confrontation, mise en résonance, reformulation des interprétations individuelles spontanées (comparer des reformulations, comparer les interprétations des actions ou comportements des personnages...).
- Formulation d'interprétations divergentes sur des passages problématiques.

Ces derniers écrits sont un préalable à la confrontation des hypothèses qui peut prendre la forme de débats interprétatifs, de cercles de lecture. Certains de ces écrits de travail concernent également la compréhension des textes, des documents et des images dans les autres disciplines.

Des supports

Les écrits de travail, qu'il s'agisse des écrits liés aux activités de compréhension ou des écrits de réception qui accompagnent la lecture des œuvres, doivent pouvoir être conservés comme ressources et outils de travail pour les élèves. Pour l'enseignant, ils sont en outre précieux pour observer l'activité intellectuelle des élèves et son évolution. Un support identifié, un cahier de lecture-écriture par exemple, devra donc être dédié aux activités liées à la compréhension et à l'interprétation afin de recueillir les écrits de travail.

Pour les écrits de réception des textes et œuvres lues, mais aussi des œuvres artistiques, spectacles ou films vus, différents supports sont possibles, à choisir en fonction des objectifs que l'enseignant leur assigne prioritairement. L'appellation de ces supports, comme leur forme, est variable : cahier de littérature, carnet de lecture, carnet d'écrivain, journal de bord, portfolio, blogs, etc. Ils reçoivent les écrits qui accompagnent la lecture ou la fréquentation des œuvres, qu'il s'agisse de manifester sa compréhension, de formuler ses réactions, ou plus généralement de garder des traces de son activité de lecteur ou de spectateur. Ils peuvent avoir une fonction anthologique, recueillir des extraits ou des citations, être un carnet d'essais, de notes, de création littéraire mais aussi de dessins, de croquis, de découpages, etc. Ils sont destinés à favoriser une appropriation subjective et personnelle des textes et œuvres lues ou vues et à garder la trace du parcours de lecture de chaque élève. Il s'agit d'écrits personnels mais qui doivent pouvoir être partagés avec l'enseignant.

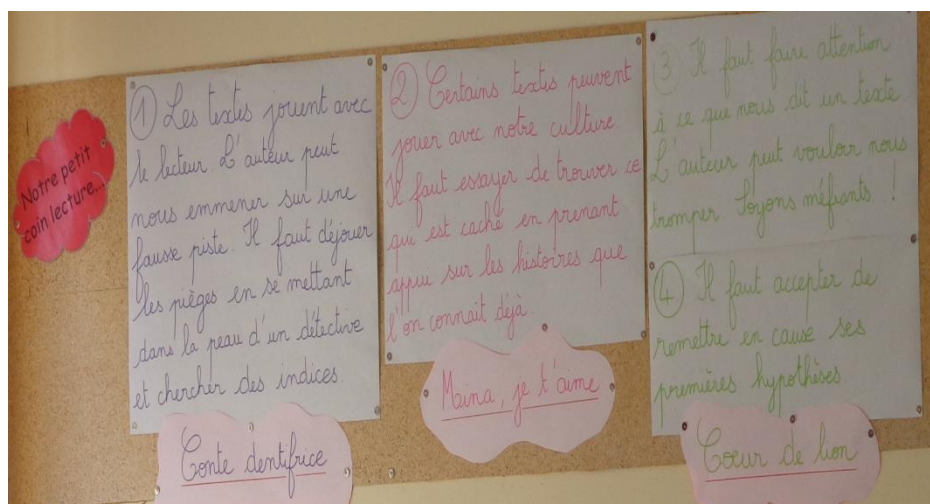
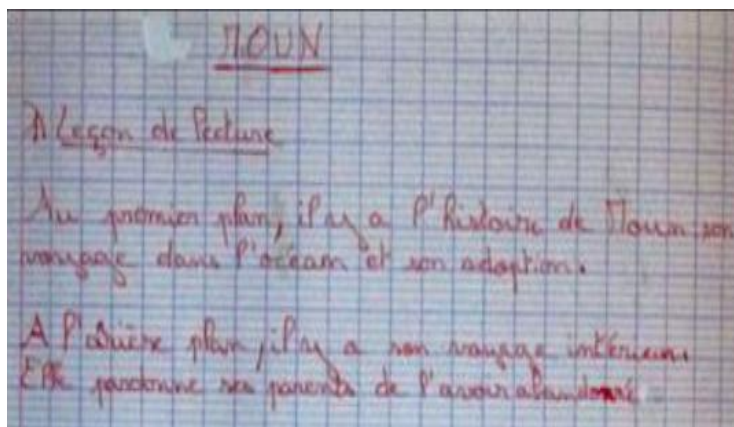
Qu'est-ce qu'une LEÇON de lecture ?

Les séances font l'objet d'une clôture sous forme d'une **leçon de lecture** qui permet de :

- **récapituler** ce qui a été dit.
- **faire émerger explicitement les obstacles** du texte
- **stabiliser les apprentissages** : quelle stratégie mettre en place, comment déjouer les pièges du texte.

Elle est énoncée par les élèves et transcrite avec leurs propres mots, elle n'est pas rédigée à l'avance par l'enseignant.

Elle peut être copiée dans le **carnet de lecteur**, à condition de bien la différencier des autres écrits de travail (ici en rouge).



Elle peut constituer la mémoire collective sur un **affichage** de classe.

Elle peut prendre la forme d'une **synthèse collective**.

Par exemple :

La conclusion de la classe

Félicien et ses parents se sont fâchés. Félicien s'est caché toute la journée dans le grenier pour inquiéter ses parents. Il raconte qu'il est sur la planète Mars mais il ment. A la fin de sa lettre, il demande de la nourriture et essaye de savoir si ses parents sont encore fâchés. Il espère qu'ils l'ont pardonné.

Stratégie de lecture à retenir

Le personnage d'un texte peut inventer des histoires. Tu dois alors essayer de savoir pourquoi il ment afin de mieux comprendre le texte.

Un personnage peut mentir !!

RETOUR

Le carnet de lecteur

Les carnets de lecteur, qu'on rencontre de plus en plus fréquemment dans les classes du primaire comme du collège, s'inscrivent dans une triple filiation :

- Les « écrits de vie » qui, depuis Célestin Freinet, proposent une articulation entre pratique scolaire et écriture intime (personnelle ou extrascolaire) ; à ce titre, le carnet de lecteur manifeste l'expression d'un point de vue, d'une subjectivité à l'œuvre dans les lectures de l'élève.
- Les « [écrits de travail](#) », dont on pourrait voir un archétype dans les cahiers de science popularisés grâce à *La Main à la pâte*, ensemble de notes plus ou moins formalisées, répertoires de remarques destinées à développer l'observation et les démarches scientifiques. Le carnet de lecture porte la trace des hésitations et de la réflexion du jeune lecteur, il ne vise pas à la perfection de textes, il n'appelle donc aucune correction de l'enseignant.
- Les « portfolios » qui gardent la trace d'un parcours, la mémoire d'un apprentissage ou d'un voyage ; conservé tout au long de l'année, du cycle ou même de la scolarité, le carnet de lecture enregistre un parcours de lecteur.

Pour l'école primaire et plus encore pour le collège, les carnets de lecteur sont également au cœur de la réflexion des recherches en didactique de la littérature qui y voient un moyen de donner la priorité à la réception effective des textes par les élèves et de les prendre véritablement en compte comme sujets lecteurs.

L'objectif du carnet de lecture est à la fois de donner envie de lire, de stimuler la lecture et de donner des repères dans l'avancée des lectures en invitant la subjectivité du lecteur à s'exprimer : réactions à vif, interrogations, identifications. Le choix du support est important dans la mesure où il s'agit d'encourager une pratique personnelle qui doit développer un engagement du sujet. Entre sphère scolaire et domaine privé, le statut du carnet de lecteur doit être explicitement défini. On préférera un format qui n'encourage pas des rapprochements avec la forme scolaire (le papier quadrillé avec marge à gauche) et on rappellera que, s'il s'agit d'un espace personnel, il est important de pouvoir aussi partager avec l'enseignant (ou avec d'autres) la réception de tel ou tel livre ou passage, qu'il devrait être possible de montrer, de lire à haute voix au moins un extrait de son cahier. Le carnet de lecture permet en effet de mutualiser ou de débattre sur des impressions ou des opinions subjectives : il peut servir de point de départ pour des échanges dans la classe. Une variante du carnet de lecteur est le [Journal dialogué](#) que propose Monique Lebrun : dans ce cas l'espace du carnet devient un espace de dialogue, voire de controverse, entre l'auteur du carnet et ses lecteurs (l'enseignant ou d'autres élèves) : on exprime un accord en dessinant un *smiley*, ou on « like » comme sur les réseaux sociaux, mais on peut aussi commenter plus longuement.

Comment favoriser l'engagement des élèves dans leur cahier ?

Tout d'abord en évitant de poser des questions qui rappellent trop les questionnements habituels sur les textes (les recherches dans le dictionnaire, les questions de compréhension, les résumés...). On invitera au contraire :

- à copier des passages, des phrases ou des mots qui plaisent ou qui déplaisent ;
- à dessiner des personnages, des objets ou des décors ;
- à choisir une illustration qui aide à faire comprendre le texte ;
- à noter « ce que j'ai compris », les questions « que je me pose », les sentiments relatifs à un événement, à un personnage... ;
- à indiquer ce à quoi tel ou tel passage me fait penser ;
- à affirmer mes accords ou désaccords avec les personnages ou avec ce que je devine de l'intention de l'auteur ;
- à réécrire des passages, à inventer des suites ou des rebondissements, etc.

Idéalement, les pages du carnet de lecture sont ouvertes à [toutes formes d'expression graphiques](#) : illustrations, photos, collages, jeux typographiques, utilisation de la couleur, etc. Avant l'introduction dans la classe du cahier de lecteur, on peut organiser une séance de réflexion sur les usages du cahier : une affiche (à l'école primaire) ou une photocopie collée sur la première page (au collège) retient les propositions des élèves. Un moment du temps scolaire est accordé à la prise de notes sur le cahier : loin d'être du temps perdu, ce temps d'appropriation prépare les échanges oraux.

Outre qu'il est un espace d'écriture à part entière qui permet de construire des compétences énonciatives et langagières, qu'il favorise les interactions entre oral et écrit, l'acquisition de vocabulaire, l'expression de l'opinion, de la justification et l'apprentissage de la nuance, le cahier permet d'apprendre à questionner sa lecture, à la faire évoluer en la frottant à celle des autres, à rechercher un consensus par le retour au texte et le débat. La mise à plat des interprétations divergentes, l'exposé des justifications aident à la construction d'une posture critique vis à vis du texte, vis à vis des autres interprétations et, bien sûr, par rapport à soi, aux impressions nées de la première lecture.

Les outils numériques, dans le second degré en tous cas, devraient permettre d'amplifier la pratique du cahier de lecture sous la forme de blogs personnels ouverts au dialogue, ou avec des logiciels simples comme Evernote ou Bookcreator.

Bibliographie

- Sylviane Ahr, Patrick Joole (dir.), *Carnet/journal de lecteur/lecture ; quels usages pour quels enjeux, de l'école à l'université ?* P U de Namur, Dyptique, 2013.
- Monique Lebrun, « [Le journal dialogué : pour faire aimer la lecture](#) », *Québec français* n°94, 1994